NNÉE — Numéro 3 Mercredi 24 OCTOBRE 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON

FIER CATHOLIQUE

URNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

TION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ISTRATION: José-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96.**

Où il est question e passages et de niveaux

leuxième session d'examens vient de se r. Comme chaque année la voix grave et sée du président du jury a déterminé la l'un nouveau lot d'étoiles scintillantes, qui in de former, hélas, sur le chemin de l'Uni- une nouvelle voie lactée.

reux sont ceux qui ont déjà recommencé, même pour la seconde fois, une première s ou une première philo et qui se sont tête baissée dans la bagarre, sans se décourager par leur premier échec. Cette d'octobre a évidemment ramené sur toutes ches ce sujet archi-connu: les Examens.

ne en juillet, pendant plusieurs jours, on plus entendu dans les conversations que ts évocateurs: Bloque, nuits blanches, , etc...

le monde se met au diapason; non seule- les étudiants, mais la mère, le père, la ur, les amis et le cousin sous-germain.

iscute, on commente, on rappelle des sou- de jeunesse, on pèse avec précision sur la balance la science, la chance, le hasard, ces rands facteurs de réussite et, mon Dieu, ive parfois à donner aux deux derniers importance qu'aux connaissances des réci- res.

ce qui constitue le thème principal, c'est bre d'échecs. Sur ce sujet on ne tarit pas, t toutes les hypothèses qui sont souvent nes bourdes, on se plaint, on se lamente, che des explications.

e glisse dans le tuyau de l'oreille que le re avait lancé des ordres sévères: « Je le source certaine, cher Monsieur ».

professeurs sont malmenés, les programmes gés passent un mauvais quart-d'heure. 'un attaque le niveau intellectuel. C'est ment la scie à la mode. Celui qui compo- une chanson sur ce thème, ferait rapide- ortune.

leux mots délient toutes les langues: tous de leur grain de sel. Chacun a son mot à croit définitif et l'émet d'un ton augural nel.

aisons les plus variées viennent expliquer ouvelle maladie d'après guerre: La déli- ce des cerveaux ou l'abaissement du intellectuel chez les étudiants.

néma est invoqué, puis vient la gamme des multiples que prodigue notre époque: pluricéphale vomissant la jouissance et re.

perche à haricots, asthmatique et rhumati- rouvera par A + B que le sport est le de cette fièvre épidémique qui exerce l de si profonds ravages dans les méninges ntines.

quelqu'un parlera des Humanités; du problème des Humanités! Il dépeindra les de l'Humanisme nouveau contre l'Huma- tout court, citera Monsieur Jules Duesberg, ur Hubaux ou un autre, et pour terminer, sera sans doute son point de vue sur la n. Ici cela devient tout à fait intéressant.

Le nouveau programme que ce personnage élabore doit atteindre les plus hautes destinées. C'est une médecine efficace, un remède sans pareil pour cette crise d'intellectualité, qui vient s'ajouter à la crise de la moralité, à la crise économique, à toutes les crises.

C'est fini, le mot est prononcé, on ne parlera plus que de la crise.

Pardon. Nous nous arrêterons ici et nous parlerons de cette fameuse crise intellectuelle.

On peut en rire, on peut n'y attacher aucune importance, prétendre que, malgré tout ce qu'on peut faire on ne changera rien à cette situation qui est, paraît-il, le résultat d'une période de facilité trop grande, la conséquence d'une évolution, qui doit terminer sa course et que rien ne peut arrêter.

Je laisse ces paroles aux indifférents, aux blasés, aux dilettanti, à ceux qui se contentent d'observer de très haut, avec un sourire amusé, les efforts de ceux qui luttent, pour faire reculer un mal qui nous gagne, peu à peu, comme une gangrène.

Car, il y a un mal, un mal certain, qui se manifeste par trop de symptômes pour qu'on puisse se permettre de le négliger.

Qu'il soit si grave que d'aucuns le clament à tout vent, je ne le pense pas. Mais, ce qu'il y a de certain, c'est qu'il existe. Quelques personnes bienveillantes diront que le niveau des étudiants n'est pas plus bas actuellement que jadis. Mais entendez l'expression: « n'est pas plus bas ».

Encore, que je ne la croie pas, et, je ne suis pas le seul, cette parole consolatrice, même si elle est vraie est, elle **aussi**, symptomatique.

« Pas plus bas »! J'estime que ce « pas plus bas » est la preuve d'un immobilisme qui, dans une période où tout bondit vers le progrès, est un recul certain.

D'ailleurs ce recul se manifeste de beaucoup d'autres façons qu'il serait fort long de citer et qu'on aura, sans doute, l'occasion d'énumérer au cours d'une enquête que le « Vaillant » ouvre à ce sujet. Enquête, dans laquelle on étudiera surtout les causes de la baisse du niveau intellectuel estudiantin, les remèdes à y apporter et surtout la question des Humanités.

Il n'a pas l'intention, ce faisant, de découvrir des choses définitives, ni de jouer son petit pontife; mais ce problème d'actualité, que discutent de doctes barbes et de savantes calvities, intéresse en premier lieu les étudiants.

Eux qui sont les premiers à souffrir de ce nouveau « mal qui répand la terreur » sans en supporter toute la responsabilité, bien loin de là, mais en en subissant toutes les conséquences, ont le droit d'être informés et aussi de donner leur avis; car, si les prédagogues ont plus de compétence qu'eux dans ce domaine, ils négligent parfois de se placer au point de vue du « cobaye ».

Ce « cobaye » en l'occurence, c'est le collégien, c'est l'étudiant qui subit les inoculations des programmes et des méthodes d'enseignement, sans avoir jamais le droit d'émettre une opinion.

Cette opinion est utile à connaître. « Le Vaillant » essayera de la préciser. Pour cela ses colonnes sont ouvertes à tous.

Jean LIBON.

Une paire de Calottes par semaine

Il se publie bien des bouquins. Souventes fois ils sont gros, épais comme l'esprit qu'ils contiennent, et rapidement poussiéreux. Car la poussière et l'éternel repos jamais ne se dissocient. Et cependant il est un livre à écrire qui jamais ne verra le jour. Il eût porté un fort beau titre, pompeux à souhait et fort savant. Ah! c'eût été un bien bel ouvrage que La Psychologie du vrai manchaballe!

Je me suis laissé conter qu'il eût été l'œuvre commune de professeurs et d'étudiants. C'était sa première originalité. Les bourgeois.... et les bourgeoises n'y seraient intervenus que très accidentellement, en qualité de tierces personnes.

Entre de nombreux chapitres, quelques-uns vraiment auraient été captivants. Il y avait d'abord celui Du Manchaballe respectable. *Il s'agissait d'un type qui étudiait, tout simplement, et qui de plus grevait un budget familial plutôt maigre, le moins qu'il le pouvait. N'êtes-vous pas de mon avis que ce type était tout uniquement « respectable » et pas manchaballe du tout?*

Mais venait aussitôt après Le Manchaballe honteux. *Celui-là camarades, était un spécimen bizarre. Il menait grand bruit dans les couloirs, brossait tous les cours.... où l'on ne prenait pas les présences, faisait semblant d'aimer le bridge et célébrait la bière sans en boire jamais.*

A l'entendre, il ne bloquait pas, et toujours il réussissait, en Juillet, avec un gros grade.

Finissant de parodier un prof, il allait respectueusement solliciter ses confidences. Et lui lécher tout aussi révérencieusement... les bottes.

A certains cours susurrés plutôt que donnés, il allait pour mener tapage, assuré qu'il était de n'en point récolter dommage. Car il savait choisir ses victimes.

Il était superbe devant les bleus, qui l'admiraient les yeux tout ronds. Oh! il savait les empêcher d'être trop sages. Ne lui suffisait-il pas de se donner en exemple?

Et puis il était à l'Université pour décrocher un papier chaque année. Un point c'est tout. Les grades, il les devait à sa prodigieuse mémoire des « tuyaux ».

Etait-il tant méprisable? Non pas car il avait des circonstances atténuantes. Il avait commencé sa course au diplôme avec des préjugés nombreux. Comme il était fort vaniteux, il voulait paraître un type. Comme il était très bête au fond, une apparence lui suffisait. Mais cette apparence était, portée par lui, une chose néfaste. Car en faisant la roue auprès des bleus, ce manchaballe honteux et tortueux, ignorait les conséquences de son épaisse bêtise. Entrés à l'Université le crâne bourré d'idées fausses sur ce que peut être la vie universitaire, emballés par la fantaisie aimable et oubliant un peu qu'elle n'est qu'un des deux aspects universitaires, beaucoup de collégiens mal dégrossis,

PAF!

— C'est curieux, me disait un jour une jeune fille que je qualifierai de charmante puisque la coutume le veut et puisque dans ce cas la coutume est l'alliée de la vérité, c'est curieux, les étudiants ne veulent jamais reconnaître qu'ils travaillent. On croirait vraiment, à les entendre, que le travail est quelque chose de honteux. J'en connais qui réussissent régulièrement leurs examens, qui les réussissent même assez brillamment, et qui ne veulent pas convenir qu'ils travaillent pour arriver à ce résultat.

— Une minute, Mademoiselle, une minute répondis-je d'abord.

Il y a des étudiants qui n'ont pas honte d'avouer, au vu et au su de tout le monde, qu'ils ont travaillé et même travaillé beaucoup et, ceux-là, sont ceux dont les noms sont suivis d'un petit A sur les listes d'examens.

Quant aux autres, ceux qui ont réussi, c'est bien vrai, ceux-là n'ont rien fait: « Mais oui, mon vieux, deux mois avant l'examen, que dis-je, un mois avant l'examen, je jouais encore régulièrement au bridge, j'en arrive à me demander comment j'ai réussi »..., etc., etc.

Ils avouent, parfois, que les dernières semaines ont été dures, des dix, douze, treize heures de bloque par jour ne les effrayaient pas.

Ils sont fiers d'avoir pu fournir un tel effort et de se dire « in petto », « je ne suis tout de même pas si bête puisqu'en deux mois j'ai fait le travail que les autres, enfin ceux qui ont travaillé régulièrement, ont fait en six ou huit ».

Il vaut mieux ne pas insister sur la qualité de ce travail intensif, on la connaît, mais ce qui est curieux à examiner c'est la mentalité qui dicte cette conduite.

Il est bien entendu, qu'en règle générale, ce sont ceux qui ont travaillé le plus qui réussissent. La malchance, la fatigue, l'énervement sont des causes réelles mais exceptionnelles d'insuccès. La cause régulière et normale, c'est le manque de travail.

Tous ceux qui voient clair et qui ont un peu de franchise l'admettront.

Alors pourquoi ne pas avouer que pour réussir: il faut travailler?

Pour paraître plus intelligent qu'on est en réalité; pour se vanter d'avoir réussi par chance ou bien parce que, sincèrement, on se rend compte qu'on ne peut pas appeler « travail », une bloque intensive de deux mois sur neuf.

La première attitude est nettement contraire au véritable esprit estudiantin qui se plaît à honnir tout ce qui est forfanterie et bluff. Il faut donc la rejeter. La seconde s'explique, car, il est humain

(Suite de la colonne précédente).

ou de types très jeunes, se figuraient qu'il faut absolument dépouiller tout sérieux pour être universitaire.

Ils étaient un peu des obsédés, ils étaient malades de « la hantise de n'être pas manchaballes »

Voyez-vous qu'il était très curieux ce fameux chapitre! Il portait, j'allais l'oublier, un chapeau savoureux en exergue:

« Je suis oiseau, voyez mes ailes!
Je suis souris, vivent les rats »!

Pourquoi hélas ne publiera-t-on pas La Psychologie du vrai Manchaballe?

RAV.

es 12, 13 et 14 décembre, qu'y aura-t-il?...

Les bons « contes » font les bons amis.

L'Albatros

Ce garçon passait pour bizarre. Il aimait trop les rêves. Tous les matins, en se rendant parmi les hommes, il en emportait avec lui plein son âme. Il était heureux jusqu'à ce que toute sa provision lui ait été ravie. Cela allait vite et il n'y avait rien à faire pour la garder. Alors, il était désemparé. Alors on disait qu'il était bizarre.

On l'appelait « l'Albatros ». C'était un surnom qu'il portait bien. A défaut de son génie propre, Baudelaire eût reçu de ce pauvre adolescent l'inspiration de son fameux poème.

Le pillage quotidien de ses trésors par de grossiers bonshommes, plus rudes que marins, avait rendu craintif celui qui n'aimait que le ciel bleu, les nuages blancs, la lune et les étoiles, celui qui aurait voulu vivre comme s'il habitait leur mystérieuse immensité. Mais, comme les sommets d'une cordillère déchirent les nuages blancs, ainsi les angles meurtriers de la vie faisaient de ses chimères. Se raisonner, il n'y songeait pas. Des rêves, il en refaisait toutes les nuits et tous les matins, en se rendant parmi les hommes, il en emportait avec lui plein son âme.

Parfois, pour tâcher de combler les trouées, il rêvait même le jour. Ce lui était facile; il était étudiant et assistait aux cours. Or là, bien d'autres rêvent, sans que cela leur soit une passion aussi impérieuse qu'à lui. Voici ce qui lui advint.

Le professeur parlait depuis longtemps, longtemps. « L'Albatros » laissait errer ses yeux à la surface des choses. Ils rencontrèrent, par hasard, accroché au porte-manteau, un adorable chapeau, resplendissant de féminité, et, sous ce chapeau, un adorable manteau pendait, ne laissant que deviner sa grâce, malmené qu'il était par deux gros pardessus, ses voisins immédiats. Il ressemblait un peu ce manteau à un rêve bousculé par de grosses réalités. Ce fut ce qui le rendit sympathique à « l'Albatros ».

Il ne faudrait pas croire que ces deux charmants objets avaient conservé dans leurs formes abandonnées ce quelque chose d'indéfinissable que certains faiseurs de contes ont prétendu apercevoir parfois dans des vêtements laissés. Ce quelque chose qu'ils appelleraient peut-être bien un galbe

Non, ici rien de tel. Ce fut ce qui enchanta notre rêveur. Il était libre. Il n'était gêné par aucun souvenir de silhouette quelconque et qui aurait pu être lourde.

Il imagina à son gré une femme très belle, très douce. Elle avait des cheveux très beaux aussi et des yeux dont il ne se soucia pas de préciser la couleur. A quoi bon? C'étaient des yeux de rêve.

Cette femme l'aimait. Comment se faisait-il qu'elle l'aimait? Et que lui, à son tour, l'aimait? Il ne se le demanda pas. C'était un amour de rêve.

Ah! oui, un amour de rêve! Le cours est fini. La rumeur d'une foule s'élève. « L'Albatros » retombe parmi les hommes. Il veut emporter avec lui son rêve. Il en a l'âme pleine. Les étudiants se précipitent vers les porte-manteaux. Il a peur et il s'enfuit sans plus rien regarder. On dit derrière lui qu'il est bizarre!

Il ne sut pas que la jeune fille au chapeau et au manteau adorables était réellement jolie. X.

(Suite de la 1re page).

de se vanter d'avoir de la chance, mais c'est dans ce cas-ci se vanter en même temps de sa paresse.

L'étudiant qui, en général, est un être intelligent ne se vante pas et surtout, ne se vante pas d'être paresseux, à moins que ce ne soit par blague.

Cette seconde solution est à rejeter aussi. Par conséquent, la troisième est bonne.

Les étudiants racontent, à tout qui veut les entendre, qu'ils ont réussi sans travailler, ou bien en travaillant comme des brutes pendant deux mois, parce qu'ils se rendent compte que cette somme de travail est nettement insuffisante.

Quelques chiffres: supposons une bloque de 2 mois, à raison de 10 heures par jour, ce qui est énorme, cela fait 600 heures. Les 600 heures réparties sur 9 mois, donnent 1 heure et demie de travail par jour. Ce n'est évidemment pas une catastrophe.

Voilà, Mademoiselle, pourquoi les étudiants ne veulent pas admettre qu'ils travaillent, vous avouerez qu'ils ont raison.

La jeune fille en question, qui avait eu la patience de m'écouter jusqu'au bout, ce dont je ne suis pas encore revenu, me répondit: « Votre petit raisonnement est juste, cher Monsieur, seulement laissez-moi ajouter un mot. Si les étudiants travaillaient un peu plus, ils ne s'amuseraient pas moins pour la cause et il y aurait dans la vie un peu moins de ratés et de bourgeois « mielleux et bêlants comme vous dites ».

Accusé de réception, répondis-je pas trop fier. Elleu n'avait pas **torrt cetteu petiteu!**

CARL RAMELLE.

Encore " Elle „

La crise! La crise!

On en a tant disserté à tort et à travers qu'on n'en parle plus.

On la subit, on s'y encroûte, on s'y incruste!

Il y a un an, un étrange spectacle nous était donné: un monde trop riche, gavé de superflu s'engloutissait au rythme saccadé de voix creuses s'évertuant à crier les remèdes les plus hétéroclites et les plus vains.

« C'est la surproduction! » — « Comment? la surpopulation voulez-vous dire ». — « Vous êtes fous: ce sont les consommateurs qui font faux bond! » Chacun voulait inventer un paradoxe inédit et inattendu.

Aujourd'hui, plus rien. Les esprits perdus dans un inextricable labyrinthe se sont fatigués faussés, découragés.

On vit, on boit, on mange encore et c'est la crise! On s'est mis à son diapason. Elle passera comme tant d'autres et l'on se réjouit presque qu'elle ait duré si longtemps.

Chaque jour on serre d'un cran la ceinture pour étrangler un estomac qui crie famine, chaque jour on éteint en son esprit une des petites lumières qu'il fait trop cher entretenir et qui n'éclairent que des champs de désillusions. On s'enfonce le crâne dans le sable: on ne voit plus, on n'est plus traqué ou si on l'est, on veut l'ignorer.

Le monde est devenu défaitiste!

Certains, et ils avaient raison, ont voulu voir dans la situation présente la conséquence d'une atrophie de l'imagination, d'une anémie des bonnes volontés!

Mais ce qui manque à notre temps, n'est-ce pas surtout un peu de panache, un peu de dignité personnelle?

L'homme, brusquement ramené à son ventre par des conditions malchanceuses et hypothétiques, s'est pris de panique. D'un seul coup, son sang-froid s'est volatilisé; il a perdu la notion des hiérarchies, il a montré le dos à ses responsabilités, il a chassé sauvagement tout le « cyranesque » qu'il possédait.

Nous sommes abrutis, avachis!

Nous sommes devenus des mufles!

On a tout vu!

Les conseils d'administration des grandes entreprises commerciales concurrencent les marchands de crème glacée à la charrette!

Les agents de change ont masqué les vieux titres austères et solides derrière la roue fortunée des tombolas!

Les vieillards, les femmes enceintes restent debout sur les tramways, les yeux dans le vague de crainte qu'ils ne laissent échapper, vers les jeunes gens assis, une prière avilissante!

On réserve, par écrit, des places aux grands invalides!

On supprime les frais d'une commémoration d'armistice, mais on se met à plat ventre le 14 juillet!

Pauvre temps où la personnalité se délaye dans la masse, où l'émulation prend figure de concurrence malhonnête, où la volonté et le courage sont taxés d'arrivisme par une bande de pleutres et d'impuissants!

Et dites que tout ceci est insignifiant devant les problèmes qui se posent! Mais alors je vous propose d'observer et de transposer vos constatations aux questions intérieures ou internationales. Vous verrez sans peine qu'il n'est pas une gaffe, pas une injustice qui ne soit imputable à ce manque de panache éhonté, à cette ignorance presque complète de la dignité.

Savoir faire quelque chose de beau, même et surtout « quand c'est inutile », rire sous les coups de l'adversaire pour ne pas abaisser son âme, crever son corps pour la seule raison du bien: c'est là le donjon des vingt ans, c'est là toute la furia de la jeunesse!

Et si la crise que nous vivons — quel triste abus de langage! — est une crise de jeunesse, nous avons l'agréable devoir d'apporter des cœurs chauds et empanachés dans la débâcle des vieilles barbes.

Albert JORIS.

TOURNOI DE FOOTBALL

Les inscriptions seront admises jusqu'à samedi 27

Pour soutenir le VAILLANT abonnez-y vos amis.!

Carnets d'abonnements chez José PHILIPPART

Bibliographie

JAPON 1934, par Maurice LACHIN (N. R. F. Gallimard).

Le Japon est un pays très lointain, hélas, et les agences de presse sont vénales. Alors, il ne nous reste, pour savoir ce qu'il faut penser du Japon, qu'à lire des ouvrages construits sur place, et sans aucun désir de plaire à qui que ce soit.

Maurice Lachin a raison: il est allé voir, il est allé partout, a questionné tout le monde et forcé toutes les portes du Japon hospitalier. Car le Japon ne cache son jeu à personne. Arrivé à un point très élevé de la progression nationale dans tous les domaines, le Japon n'a pas peur d'affirmer sa volonté d'expansion et d'intervention dans l'Est et même en Europe.

Très sûr de lui-même, et des cadres administratifs dont Lachin nous décrit minutieusement les étranges rouages, le Japon s'érige en grande puissance mondiale. Il a tout pour s'imposer: tous les ministères sont dévoués à l'empereur, unique divinité nippone; l'armée est sur pied en quelques jours; la marine peut dans le même délai protéger **efficacement** (les Japonais parlent même de résistance offensive) quelque 4.000 kilomètres de côtes; le journalisme et la police sont deux bons copains; et puis l'industrie nippone réussit prodigieusement dans un pays essentiellement agricole. Le Japon est une grande découpure très calme qui peut vibrer et se coaguler dangereusement en une semaine.

Alors, pourquoi ne revendiquerait-il pas dans l'Est, le même rôle que l'Angleterre a joué à l'Ouest? Cette saisissante formule, qui exige le droit à la parité navale, en même temps que le droit à une expansion coloniale en Extrême-Orient, montre bien tout le chemin parcouru par le Japon.

Le sort de la paix, en Extrême-Orient, ne dépend pas, comme certains le croient, d'une agitation soviétique dont le caractère artificiel apparaît lumineusement à tous ceux qui connaissent la Russie. Il dépend en dernier lieu des convoitises étrangères sur la Chine, qui n'a pas encore assez de tempérament pour se hérisser comme sait le faire le Japon. L'Europe, troublée par de très nombreuses margailles intestines, se trouve à un carrefour et tourne ses canons dans ses mains, très ennuyée. Les Etats-Unis viennent d'échouer au même carrefour et font de même. Le péril jaune, dont Mussolini n'a pas craint d'évoquer l'ombre dans un article paru le 17 janvier dans le « **Popolo d'Italia** », sera toujours une fantaisie d'écrivain, si l'on permet au Japon de trouver, sur les marchés qu'il est le mieux outillé pour desservir, les débouchés commerciaux qui lui sont indispensables. Le péril jaune deviendra réalité bientôt, si les puissances blanches se jettent dans une politique d'hostilité envers le Japon. Mais, alors que le déclin de Genève est aujourd'hui acquis en Europe, voudra-t-on prolonger, en Extrême-Orient, les effets de la politique insensée adoptée par une institution qui obéissait à des critères n'ayant rien à voir avec la réalité de la situation en Extrême-Orient?

Il arrive au Japon ce qui arrive à tout peuple nouveau. On n'y croit pas! On ne voudra croire au Japon qu'au jour où il se sera imposé par la force.

Et c'est bien la raison pourquoi les ministres japonais n'hésitent pas à déclarer qu'une guerre avec la Russie serait une réelle aubaine, une **occasion** pour le Japon, et qu'une guerre navale dans le Pacifique tournerait au détriment des Etats-Unis, ce à quoi vous ne vous attendiez pas.

Maurice Lachin nous parle aussi du Mandchou-Kouo, qui fera bientôt l'objet de prises de bec et nécessitera, croit-on en Europe, l'occupation des eaux chinoises par les puissances blanches, ce dont le Japon profite pour prendre des photographies des grands bateaux qui passent devant ses îles, ses îles **ignorées**...

Ajoutons que Lachin, par un scrupule un peu trop poussé, croit utile de nous étaler dans ses moindres détails, l'organisation des boîtes de nuit, très minutieuse au Japon, très peu efficace aussi. Je ne reproche pas à Lachin de nous **documenter** sur la vie sexuelle des contemporains d'Ogino, mais bien de le faire dans un certain genre Dekobra, qui est inattendu dans le livre d'un homme sérieux.

Car Lachin est un homme sérieux.

R. M.

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Germologie

Je revis l'époque funèbre
Où l'on m'entretenait d'algèbre
Et de l'ossature du zèbre.

ZAMACOIS.

Mal installés dans ce que la naïveté du protocole académique appelle un auditoire, nous nous sommes mêlés aux candidatures en sciences pour revivre un peu les ans qui ne sont plus.

Soudain, tel un lutteur entrant en lice, R.-H.-J. Germay fait irruption parmi nous... Conquistador de la Mathématique, le célèbre prof vient se pencher sur le cerveau de ses passifs disciples pour y faire « germer » les tout premiers éléments de l'analyse infinitésimale et de la géométrie analytique à 3 dimensions. Bonne Mère! après un pareil titre, comment s'étonner de ce que les tout premiers éléments, etc. sont condensés en un mignon petit cours de 752 pages y compris les errata et la table des matières.

Recueillie et craintive, la foule attend les paroles magistrales, foule des students appelée à tendre vers une limite voisine de l'unité. Les yeux du professeur jouissent un instant de la terreur qu'ils lisent au fond des yeux « bleus ». La moustache, — digne du perruquier d'Attila, — se dresse en délire. Une crinière volée à Absalon couronne fièrement le docte front. A quelques détails près, l'ensemble rappelle assez bien la statue d'Ambiorix à Tongres, moins la hache évidemment. Enfin, des vibrations de longueur d'onde lambda franchissent l'espace! Un organe puissant en est la source sonore: le larynx professoral dirait Damas. Bouillenne, lui, tout pétri encore du discours rectoral l'appellerait modestement tube-Hercule, en raison des caractères herculéens de Germay.

Le tableau en pâlit à vue d'œil; décrivant à l'envi paraboles sur hyperboles, ellipses sur spirales, les petits bâtons de craie descendant des hautes sphères mathématiques, s'entassent sous les semelles professorales...

Des phrases d'une haute portée scientifique, littéraire et musicale nous assomment: « Considérons une fonction définie f(x) dans un certain intervalle... Des calculs dont l'exposé dépasse la portée d'un cours élémentaire (!!!)... D'une manière générale, d'une manière générale, résumant ce qui vient d'être dit, nous dirons... nous dirons... La voix continue inlassable, ne s'arrêtant que pour reprendre plus de souffle. La craie voltige au tableau, les éponges entrent en œuvre... Combien de tableaux blanchira-t-il ainsi au cours d'une leçon? Par politesse on fait semblant de comprendre; cela dure une heure, souvent deux.

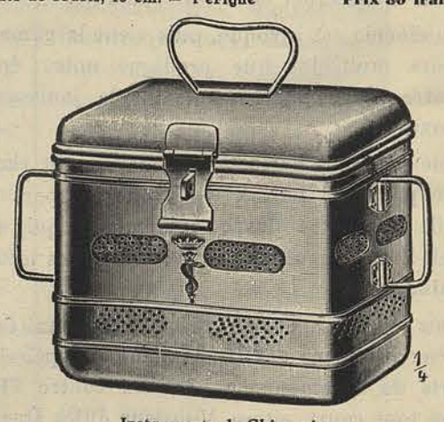
Le cours fini nous fuyons, l'esprit lourd. Les couloirs nous reçoivent dans leur sein sombre; mais à peine sortis de l'enfer nous retombons sur le tortionnaire: une longue masse noire qui se déplace lentement, une pèlerine Louis XIII, un chapeau mou haut perché sur une forêt capillaire... c'est lui...

D'après Platon, Dieu fait sans cesse de la géométrie... Si c'est de l'analytique, misère!! que pauvre sera notre céleste béatitude!!

DEDE.

Leçons d'Allemand
Écr. : R. ill. 19 Vaillant

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant :
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs



Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

La 4me Revue du "Vaillant„... Des Proffs au pôle y sont.!

AUCAM

LE NOUVEAU GOUVERNEUR GENERAL DU CONGO: M. Pierre RYCKMANS

Le choix du roi n'aurait pu mieux se porter que sur Monsieur Pierre Ryckmans. La vie de cet homme, presqu'entièrement consacrée au Congo, l'a conduit au poste élevé qu'il est appelé à remplir dans la colonie.

Monsieur Ryckmans est commissaire général honoraire du Congo belge, professeur à l'Université Coloniale d'Anvers et secrétaire général de l'Union Coloniale Belge. Il est de plus membre du Conseil d'administration de l'Aucam; c'est un ami des jeunes. En un mot c'est un vrai chic type.

Qui ne se rappelle l'immense succès qu'il obtint le 23 janvier de cette année au collège St-Servais lors de la manifestation organisée par l'Aucam à l'occasion du 25e anniversaire de l'annexion du Congo; devant une salle comble il prononça un discours vibrant qui lui conquit l'enthousiasme de tous les assistants.

Monsieur Pierre Ryckmans montre en toutes circonstances une connaissance approfondie des problèmes coloniaux. Il est l'auteur de ce volume plein d'élan qu'est « Dominer pour servir », ouvrage que connaissent tous ceux qui s'intéressent au Congo. L'auteur y met toute son âme de grand colonial et de grand chrétien; il manifeste une profonde compréhension de la race noire: on sent qu'il aime le noir et lui veut du bien. Le titre de son ouvrage n'est-il pas « Dominer pour servir » et de ce titre il donne l'explication suivante: « c'est la seule excuse à la conquête coloniale; c'en est aussi la pleine justification ».

Monsieur Pierre Ryckmans vient de publier aux éditions « Rex » un petit volume intitulé « La politique coloniale »; nous en donnerons prochainement un compte-rendu.

Monsieur Pierre Ryckmans est une véritable compétence; c'est un vrai colonial; il a mis la main à la pâte; il connaît ses hommes. C'est aussi un grand chrétien; les missions ne pourront que bénéficier de sa venue au Congo.

Nous sommes fiers d'avoir pu recevoir dans notre bonne ville de Liége le nouveau gouverneur général du Congo et nous lui souhaitons une longue carrière coloniale.

E. PAQUE, c. a. m.

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
Jos. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége

Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE

Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

A·U·C·A·M ON RENTRE A L'AUCAM!

Mercredi 24 Octobre
à 20 H. ¼

" Si vous croyez que Ça m'intéresse !...,,

par le Père P. CHARLES
Professeur de Missiologie.
Membre de l'Institut Royal Colonial.

Tous à l'Union ce soir!
Tous sont cordialement invités!

Après la conférence, un demi et un bridge sont bien plus agréables à l'Union qu'autrepart.

J. U. C. F.

MERCREDI 24 OCTOBRE
à 5 heures
au local, 31, rue Hors-Château
Cercle d'études
Introduction à l'Enquête sur les Classes sociales

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 **Tél. 233.80**

ASSOCIATION DES ANCIENS DE ST-SERVAIS

Les réunions des anciens de St-Servais ont toujours connu l'affluence et le succès.

Cette année, elles reprendront. Comme jadis on ira y retrouver les vieux camarades de Collège autour d'un tapis vert, ou d'une excellente bouteille.

Cette année, la première réunion sera consacrée à fêter les succès estudiantins des anciens élèves sous des flots de blonde bière et de bonne humeur.

Nous pouvons donner à tous l'assurance que la coupe d'amitié dont parle la convocation sera suivie d'un multiplicateur énorme.

TOUS DEMAIN JEUDI A 20 HEURES
A SAINT-SERVAIS

Conseils

Il est certain que pour pouvoir vivre, l'homme doit absorber une certaine quantité de liquide par jour. Mais, où l'on n'est plus d'accord, c'est lorsque l'on s'est demandé quelle sorte de boisson il faut prendre?

Pour un chameau je conseillerais immédiatement de l'eau, mais l'homme ne peut, certes, pas en boire!

En effet, de par sa propre définition c'est un liquide insipide, incolore et inodore; ce qui veut dire en d'autres termes que l'eau n'a que des défauts. Ne dit-on pas d'une pièce mal faite qu'elle est insipide; qu'un paysage mal peint est incolore; et qu'un mets sans saveur est inodore?

Voilà ce qu'à l'école on nous apprenait comme étant les qualités de l'eau, pauvres gosses!

J'admets que l'eau puisse être utilisée à bon droit pour l'usage externe ou encore pour porter les bateaux. Elle fait également bon effet, mais prise en très petite quantité, dans un grand wisky ou dans un fort « Picon Curaçao »..., mais en boire!! quelle horreur!!

Si donc, je puis vous donner un conseil, traitez avec mépris les insolentes attaques des buveurs d'eau et soyez les amis jurés de Noë, Silène, Bacchus et Gambrinus ennemis implacables de l'élément des grenouilles. Venez nombreux, consommateurs de bonne bière, à l'Union, où vous la trouverez toujours servie fraîche dans un local sympathique!

Que la bière réjouisse le cœur de l'homme!

W. K.

A L'UNION:
Bock - Lorraine - Orval - Faro.

Chronique Cinématographique

ACTUALITES

Il y a souvent une profanation dans cette forme de journal en images. Quand on représente des événements exaltants ou pleins de tristesse, le spectateur confortablement assis dans un fauteuil, n'en peut subir la sensation directe. Je pense au reportage sur l'assassinat du roi Alexandre, où la curiosité prend le pas sur la pitié.

Le caractère impressionnant de ces faits, ne doit pas nous faire perdre de vue ce qu'il y a d'odieux dans les vues du roi mourant. La mort d'un homme n'est pas une chose à livrer à l'avidité du public. Les faits ont perdu leur dynamisme. Ils sont décolorés.

Nous participons peu à ce qui se passe sur l'écran. Les sentiments que nous éprouvons n'ont pas la chaleur de la réalité. Pour beaucoup, cette rupture est la bienvenue, parce qu'elle ne les oblige pas. Si nous manifestions nos impressions dans un cinéma, nous serions des importuns.

C'est juste, car l'endroit ne nous permet que de nous tenir en veilleuse. Alors que, si nous avions été présents aux événemeents qui se déroulent sur la toile, le contraire eût été avec réprobation. Au cinéma, c'est un peu comme si nous perdions conscience. Chacun est dévertébré de son voisin, c'est l'école de l'indifférence. Dans une salle d'actualités, ce caractère se marque mieux, parce que l'aspect anecdotique des faits présentés, empêche de créer une atmosphère d'union. Chacun fait ses petites réflexions personnelles et ne connaît pas celles que font les autres.

Une autre faiblesse de ce journal en images, c'est qu'il ne réclame pas d'appréciations. Ces faits brutaux s'inscrivent en nous, au gré de notre attention, et nous les oublions pour la plupart, aussitôt que nous les avons vus.

J. V.

STUDIO-SUEDE.

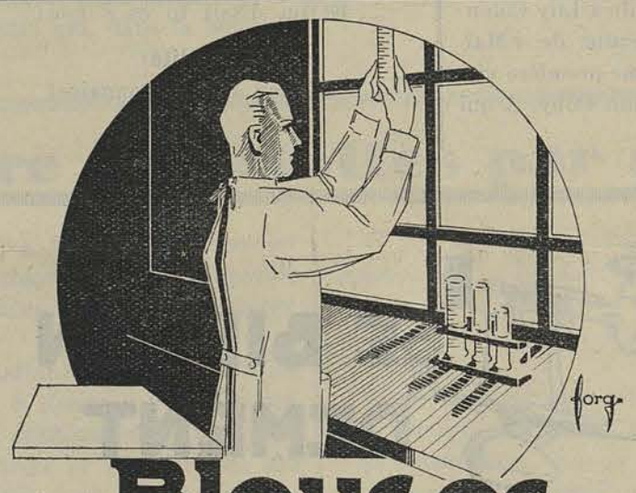
Les éloges doivent toujours être donnés avec discernement, ne fût-ce que pour ne pas encourager une paresse heureuse ou décourager une émulation moins habile. Cependant toute réussite doit être mentionnée. Ce programme d'une rare homogénéité en est une, et récompense justement une nombreuse assemblée.

Tuer pour vivre. — Toute la tragédie animale de la lutte pour la vie. La beauté de la photographie, le sens génial de la nature sont des dons qu'il serait vain de contester à la cinématographie russe. Je pense plus intéressant de mentionner l'art avec lequel le commentateur ponctue le rythme des images en interprétant le texte de Rosemonde Gérard qui raconte le film.

C'est un très beau disque cinématographique que présente Duke Ellington et son Jazz célèbre. La mélopée funèbre qui met le point d'orgue à cette bande atteint au tragique et presque au grandiose.

Nous pourrions simplement renvoyer le lecteur à la critique unanime de **Sérénade à Trois.** Elle fut élogieuse et ne trompe pas son public. Du réalisateur E. Lubitsch, nous n'attendons plus de révélations. C'est un virtuose catalogué devant qui nous sommes prêts à abdiquer beaucoup de notre esprit critique pour nous laisser éblouir, charmer, peut-être un peu émouvoir par les cadences magistrales de son archet magicien. Sa collaboration avec Noël Coward, l'auteur malicieux du dialogue, prouve qu'entre gens d'esprit, il est toujours possible de s'entendre sans piétiner sur le terrain voisin. Quand, de plus, la collaboration de F. Warch, G. Cooper et la pétillante Myriam Hopkins est acquise pour interpréter toutes les élucubrations d'un esprit fantasque et moqueur, il serait impardonnable de gaspiller ces dons. « Sérénades à Trois » ne requiert pas pareille absolution.

J. M.



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en quindaille, fortes réductions
Bock, café: 1 fr. Export: 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES
Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

CANCANS

Rapport de l'agent Tremble-fesses à ses chefs à propos de son activité durant le mois d'Octobre.

1. Procès-verbal dressé à charge du dénommé de Selliers Philippe, étudiant, pour excès de vitesse au pont neuf, en dépit des signaux désespérés de l'agent à poste-fixe. Il n'a pas été jugé indispensable d'impliquer dans cette affaire la dénommée Hennet Jacqueline qui accompagnait l'individu précité.
2. Procès-verbal dressé place des Vennes à charge de la dénommée Marie-Louise Rosoux (Mimie pour les intimes) pour avoir fait souffrir son chien sur la pate-forme du tram n° 8. Affaire classée en raison du charme irrésistible de la jouvencelle...

Petites nouvelles.

On annonce l'orchestration prochaine par Marcel Collignon (2e philo) de la chanson bien connue « c'est un oiseau qui vient de France ». Grand succès.

La librairie Verlaine nous fait part de la parution du tome VII de l'ouvrage « Le parfait manchabal » par Jamar et Denis (2e philo). En collaboration.

Dans les milieux généralement bien informés on raconte que Louise Van de Weert succède en 1re philo à Lily Colonnat, dans la tâche si ardue de « Maîtresse des cœurs ». Comme première victime on parle d'un certain Boby. A qui le tour?

Ce soir

AU GRAND SAAZ

à 22 heures

GUINDAILLE

Fables Express.

Sur l'étang, triste et sombre
Ma barque va dans l'ombre

Moralité:
Je sombre
Dans l'ennui d'étang.

* * *

(En voulez-vous des-z-homards).
(Air connu).

Un Turc aimait une Yankee
Et lui appartenait tout entier
Moralité:
L'Omar à l'Américaine.

* * *

Un autre Turc aimait une Bretonne
Il s'écria: « Me voici, je me donne ».
Moralité:
L'Omar à l'Armoricaine.

* * *

Ce Turc numéro trois
Etreignait dans ses bras
Une petite Bayonnaise
Qui s'y trouvait fort à son aise
Et lui disait tu es à moi!

Moralité:
L'Omar à la Bayonnaise!

* * *

Un train passait. Une vache apathique
Disait: « Ce train, m'est sympathique ».

Moralité:
L'affable express.

* * *

D'avoir écrit ces bêtises phénoménales
L'auteur à ce qu'on dit
Attrapa une fièvre cérébrale
Et mourut dans son lit.

Moralité:
Mort alité!

* * *

Troubetskoï un beau soir
sur la pente fatale
se sentit choir
sans se faire mal.

Moralité:
Sur la pente, allons!

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

Ganterie
SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où **Monsieur BORGUET** met à votre disposition ses talents de relieur.

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

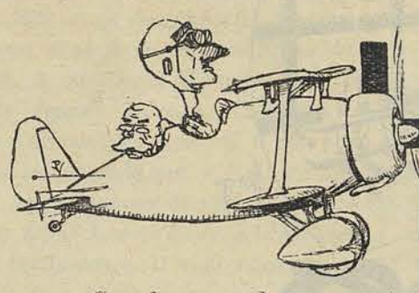
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 LIEGE - Rue du Brou, 73 VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

CHAPIRE IV.

La Ronde des Ceinturons.

« Faites donner la garde, maintenant » dit Huyten.

Car l'émeute grondait...

Hégésippe de Boblair errant de par les rues, avait en effet pu déverser le trop plein de son indignation dans le gilet de Gourdet. Celui-ci revenait d'avoir été mettre au lit Paul Bertrand et ses 24 demis supposés bus

Gourdet mis au courant de l'incarcération de Van Craen n'hésita pas un instant et courut au beffroi de l'Union mettre en branle la Cloche Roulante. Une foule anxieuse d'étudiantes et d'étudiants se rassembla bientôt en armes, occupant la Rue Sœurs-de-Hasque et ses abords.

Après un discours en flamand de Camille Caganus et une harangue française de Monsieur Crahay, la Permanence subit trois assauts sans résultats.

Maurice Polain, avocat, n'avait pu prendre la parole. Le Bâtonnier, son patron et une extinction de voix le lui interdisaient avoua-t-il.

— Qui ça li patron de li? gazouilla Delarge.

— Ben, j'en sais rien hein moi, avoua Polain.

Un hurlement couvrit cette pénible défense qui cachait mal une inexplicable dérobade, et Jules Hoessens fut aussitôt chargé de colloquer Maurice Polain à l'Union. Empoignant l'avocat, le jeune Hercule courut le séquestrer dans la cabine téléphonique, son jugement étant moins développé que ses muscles.

— Ainsi donc, dit Polain, je me trouve au violon, fort empêché de jouer des flûtes. Et il s'abandonna au plus sombre désespoir. Puis il décida de forcer la porte. « Position du proproblème: porte fermée! Casus terrible, car je dois l'ouvrir. Ni moyens de coercition, ni recours. Pas de solution, inde irae. Nulla pene sine lege, et au total, c'est une question de fait ». Encouragé par ce profond raisonnement, son esprit subtil accoucha d'un noir dessein. Dût le secrétaire trésorier en perdre le goût de la bière, foi de Polain, cette porte sauterait. Bicep-tueux et rageur, il déchiqueta l'indicateur téléphonique dont chaque page, boulet terrible frappait la porte malencontreuse. Polain bouffa les fermettes qui reliaient les pages entre elles, mais tout ce fer ne put faire qu'il eût la force de se délivrer. Au bout de 13 minutes, épuisé, Me Kèkè gisait dans un coin de sa geôle.

Tout à coup il bondit en criant: « M. .! Heureux cas ».

— Allo, allo, hurlait-il en formant un chiffre au téléphone.

— C'est toi, mon amour?

— Oui, ou plutôt non. Je suis l'avocat Kêkê, allo!

— Zut... ce n'est pas Verviers?

— Nom d'un chien. Crrr. Espèce d'idiot. L'Union. La Ville est en ébullition. La police est prisonnière dans ses locaux. Qui est là?

— Mon cher Maurice, C'est pour moi un très grand plaisir de t'entendre. Excuse-moi, tu sais, mais je monte de garde à la Citadelle. Que puis-je pour toi cher ami? C'est Charles Radelet ici!

— L'émeute éliacine a envahi les rues en hurlant: « Délivrez Van Craen »? Plus de police. Alors faudrait l'armée! Le Code... Allo?

— Charles Radelet s'était précipité dans les chambres de troupe et secourait Laumont: — Debout fils. Je vous désigne pour aller immédiatement rechercher le III C. A. à Beverloo. Va, cours, vole!

— Encore un coup des sociétés secrètes, gémit Laumont. Puis il réfléchit. Il surgit de son pieu pour bondir vers Manu et l'arracher à son sommeil.

— Ah! que ce mécanisme de cul, lasse! proféra Bronne. Ou mon épaule ment, ou je dois m'éveiller.

— Tout de suite à Bourg pour en ramener l'armée belge!

Et sans attendre de contre ordre, la moto de Laumont bondit comme un taureau et retomba quelques instants plus tard dans Bourg Léopold où Billon, les de Coune, Hault, Breunênê et Henri Coune, sapeur, faisaient une guindaille avec Parisis, le tout sous la direction de Pierre Harmel.

Manu leur fit un discours, et tout le monde, se transporta en hâte chez Huyten, chef d'Etat Major Général.

Une heure plus tard, une délégation d'étudiants de Romane accueillait entre Alleur et la Citadelle, les défenseurs de l'Ordre et du Droit. Lors Gérard de Coune frétillait en queue de la colonne.

Et peu après Nuyten pouvait se convaincre que sans la Légion Universitaire qu'il avait gardée auprès de lui jamais il n'aurait raison de la Révolution. D'où l'ordre barbare qu'il avait donné.

L'exécution en était confiée à Breunênê, transfuge universitaire à la solde des marchands de canons. Sur ses larges épaules reposait l'avenir de la bourgeoisie avide de sang.

Derrière lui s'avançaient Parisis et Harmel dans une douce ivresse (on les avait saoûlés pour les faire marcher), Bindels armé de piques et fort excité, malgré l'influence de José Streel. Quant à Merken il avançait tête basse, le front couvert de honte, n'osant regarder devant lui.

Car les 29, manches retroussées et l'arme en main attendaient résolument, encadrant les 31 commandés par Derouaux, et parmi lesquels rutilait Paul Thonon et son trombone sonnant la charge.

Dans l'espace demeuré vide, à califourchon sur le dernier réverbère debout, Raymond Verlaine hésitait entre un discours pacifiant à l'armée, et une exhortation au courage adressée à ses frères les étudiants. André Robert pleurait d'émotion devant cet angoissant dilemme.

Pendant ce temps, Strauven réfugié chez Hubaux s'en échappait pour filer à Zeebrugge, où il débarquait d'un Citax pour l'embarquer vers l'Islande, un sac d'où l'on retira une carte d'identité et un corps couvert de poils roux.

C'était Van Craen, qu'après des « aveux spontanés » la police envoyait en exil.

Mais l'armée avançait toujours. Alors le front commun des 29 entrouvrit ses rangs serrés et donna passage aux tonneaux qui roulaient dans un bruit de tonnerre les Hotes ivres au service de l'Union: Trifougnèscou, Quénegeûye, Longuefine, et Heuskin Bwègnescou qui s'étaient spontanément offerts. Devant les chars d'assaut de l'Union l'armée reflua, cependant que du haut du réverbère qui contemplait la déroute de l'impérialisme bourgeois, tombait cette proclamation: « Les camarades en kaki ne tireront pas sur les camarades en calotte ».

Devant le honteux repli des troupes en qui il avait mis son ultime espoir, Léon Coune, du seuil du commissariat prédisait la fin du monde.

Il s'était rasé pour la circonstance.

(A suivre).

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise